

Hovannés Toumanian



Nazar le Téméraire

(KATCH NAZAR)

Hovannés Toumanian

Nazar le Téméraire

(KATCH NAZAR)



Traduction française
de ROUBEN MELIK

Editions "Erebouni"
Boite Postale 46
94 - Charenton-le-Pont (France)

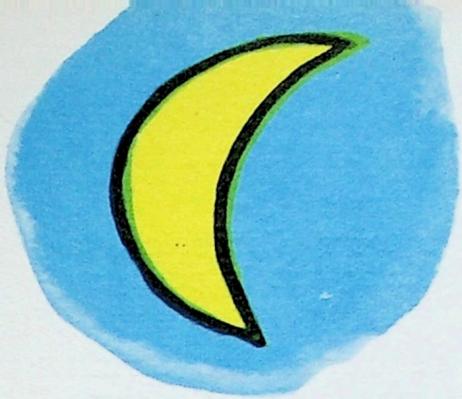


I

Il était une fois un pauvre diable d'homme nommé Nazar, incapable et paresseux comme pas un et tellement peureux, tellement poltron que même si sa vie avait été menacée, il n'eût pas bougé le petit doigt pour la défendre.

De toute la sainte journée, il ne lâchait jamais sa femme d'un pas. Elle sortait de la maison, il en sortait; elle rentrait à la maison, il y rentrait. C'est pourquoi on l'appelait Nazard le froussard.

Un beau soir, alors que le croissant de lune illuminait un ciel limpide où scintillaient les étoiles, Nazar le Froussard et sa femme prenaient le frais, tranquillement assis au seuil de leur demeure.



Soudain Nazar le Froussard s'écria :

— Ah! Femme! c'est par une nuit comme celle-ci qu'il ferait bon prendre la route... Satan me souffle à l'oreille « Allons Nazar, lève-toi, dégourdis un peu tes jambes et file piller la caravane du Shah, qui vient des Indes; et fais donc main basse sur tout ce que tu trouveras pour en emplir ta maison... »

— Tais-toi, gros vantard, gronda sa femme, reste assis où tu es! Regardez-moi ça, ce pilleur de caravane à la manque!

Nazar devint rouge de colère :

— Et toi, espèce de sotte! Pourquoi ne me laisses-tu pas aller piller la caravane et entasser les trésors dans la maison? Ne suis-je pas un homme ? Par ma barbe et mes moustaches, tu oses me tenir tête?



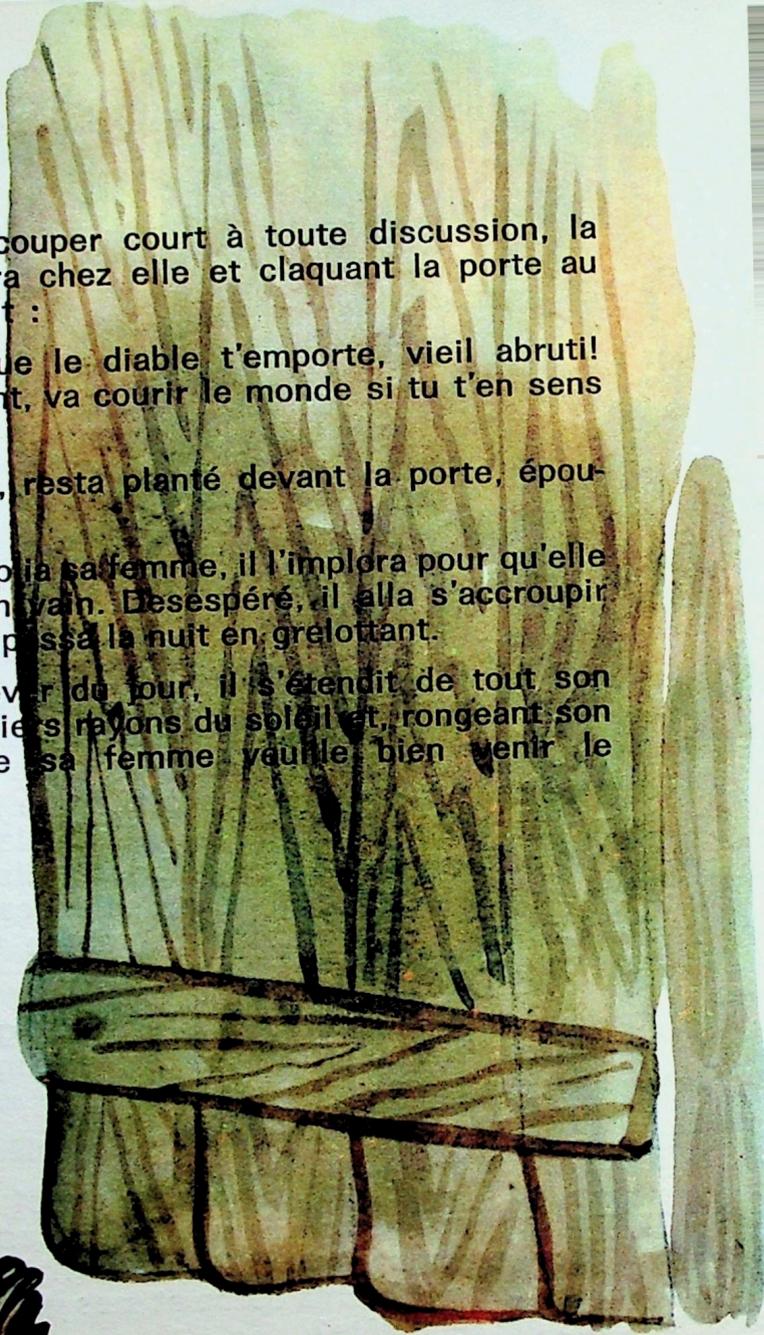
Pour couper court à toute discussion, la bonne femme rentra chez elle et claquant la porte au nez de Nazar, lui dit :

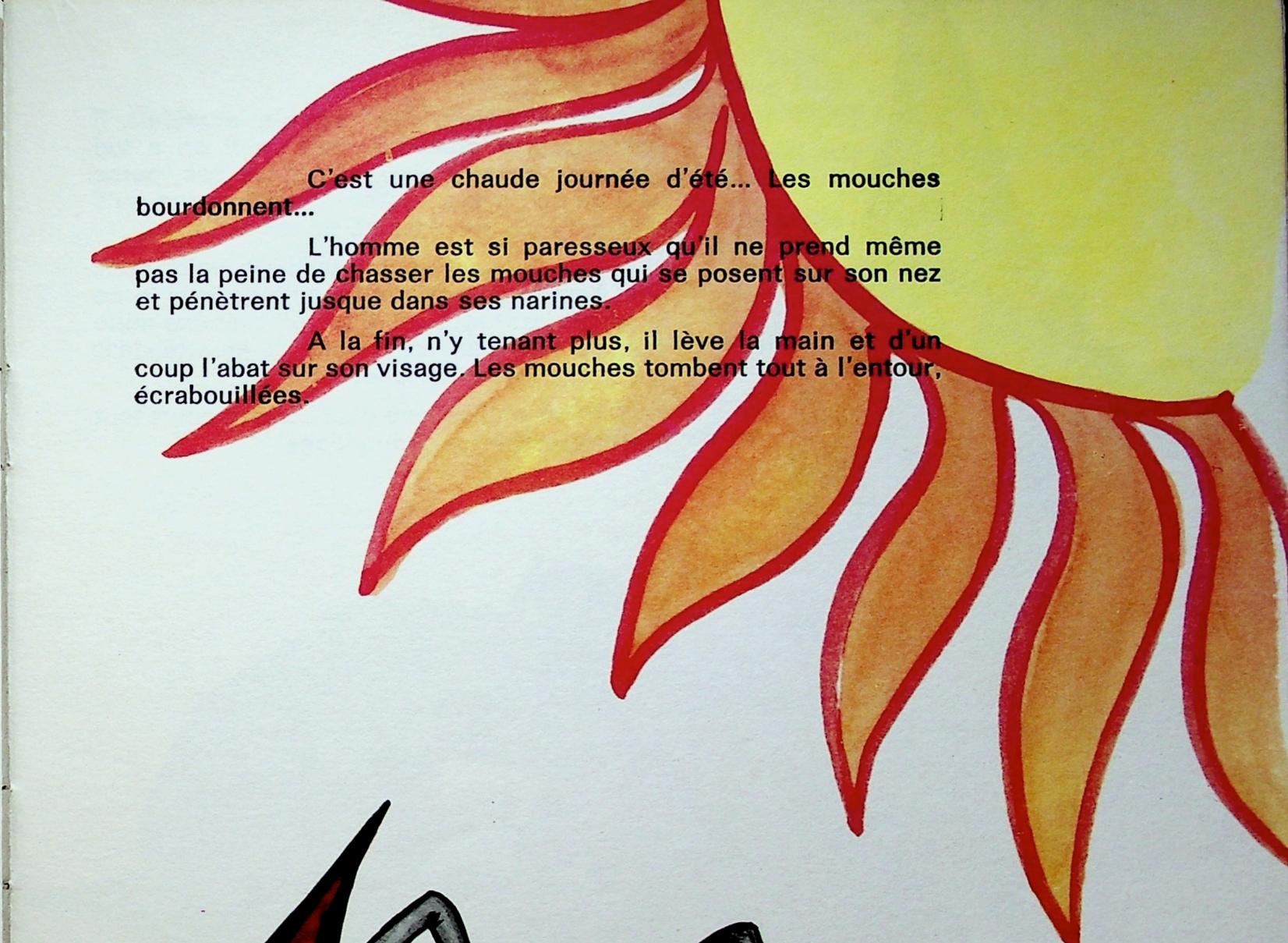
— Que le diable t'emporte, vieil abruti! Allez! Va maintenant, va courir le monde si tu t'en sens le courage.

Nazar, resta planté devant la porte, épouvanté.

Il supplia sa femme, il l'implora pour qu'elle le fasse rentrer. En vain. Désespéré, il alla s'accroupir contre un mur et y passa la nuit en grelottant.

Au lever du jour, il s'étendit de tout son long sous les premiers rayons du soleil et, rongéant son frein, attendit que sa femme veuille bien venir le chercher.





C'est une chaude journée d'été... Les mouches bourdonnent...

L'homme est si paresseux qu'il ne prend même pas la peine de chasser les mouches qui se posent sur son nez et pénètrent jusque dans ses narines.

A la fin, n'y tenant plus, il lève la main et d'un coup l'abat sur son visage. Les mouches tombent tout à l'entour, écrabouillées.





Nazar les regarde, stupéfait. Il voudrait bien compter combien il en a tué d'un seul coup. Mais il n'y arrive pas, parce qu'il ne sait pas compter. Alors il pense qu'il ne peut y en avoir moins de mille.

— Fichtre! se dit-il, voilà donc quel homme je suis, et jusqu'à ce jour je ne le savais pas! Moi qui d'une gifle éteins mille vies, qu'ai-je à me morfondre ici, en attendant ma bonne à rien de femme?

Il se lève d'un bond et court tout droit trouver le curé du village.

- Mon père, Dieu soit loué!
- Dieu te bénisse, mon fils!
- Mon père, savez-vous ce qui est arrivé?

Et le voilà, racontant son exploit, ajoutant que désormais il n'a que faire de sa femme.

La seule chose qu'il demande au curé, c'est que celui-ci veuille bien noter par écrit le détail de ses prouesses afin que nul n'en ignore et que chacun dorénavant puisse en prendre connaissance.

Et le curé, par plaisanterie, trace sur un morceau de tissu ces mots :

**« Héros indomptable, Nazar le Téméraire
qui d'une seule tape en écrabouille mille »**



Nazar fixe le bout de chiffon à la pointe d'une perche, lie à sa taille une lame de fer rouillé, et, monté sur l'âne d'un voisin, il quitte le village.

II

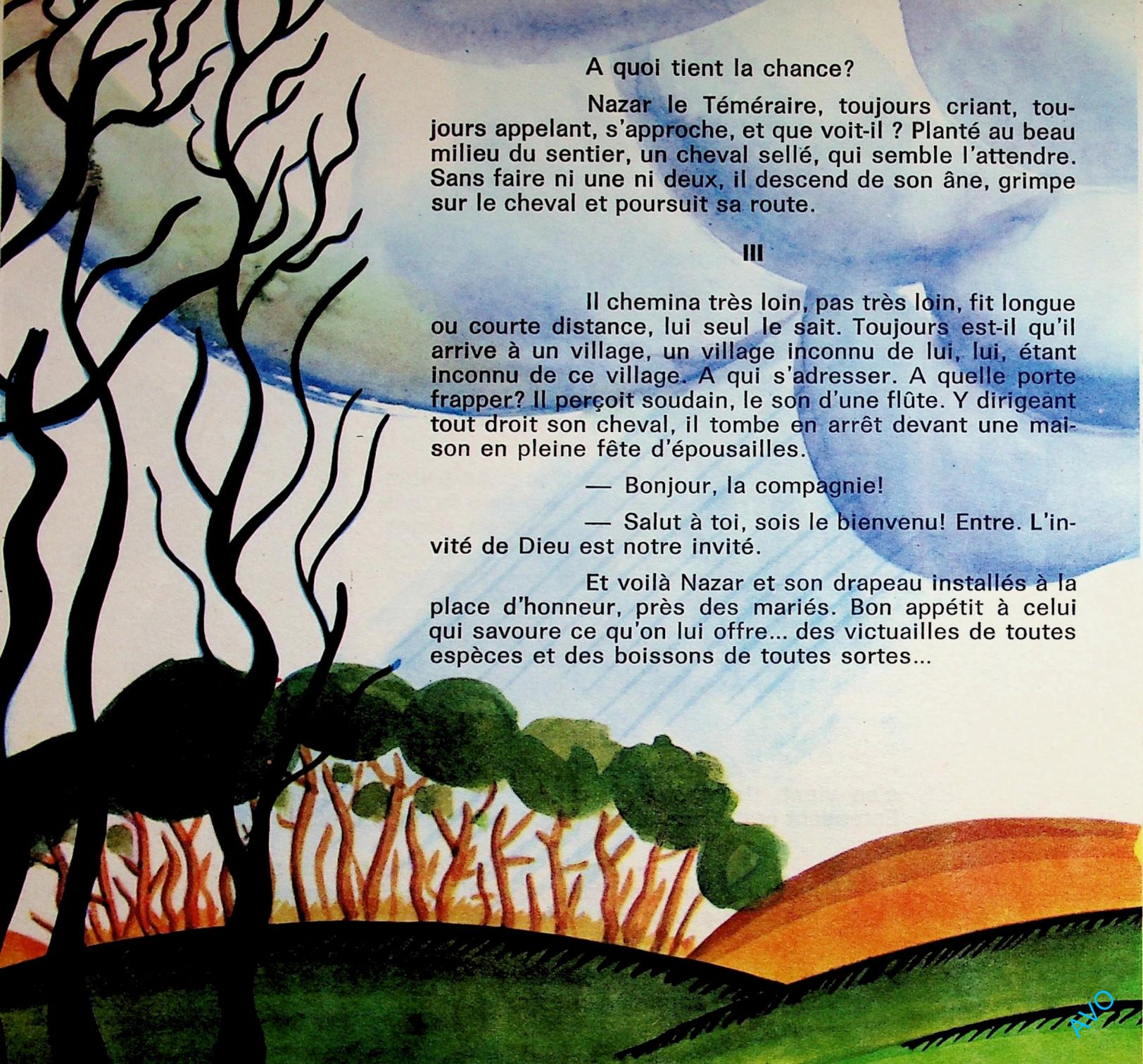
A la sortie du village, il s'engage dans le premier chemin venu, et continue à avancer. Lui-même ne sait où ce chemin le mène. Il va, il va et s'aperçoit soudain que son village est resté loin derrière lui.

A ce spectacle, son cœur s'emplit de détresse. Pour dissiper sa peur il se met à marmonner entre ses dents, à chanter, d'abord à voix basse, puis de plus en plus fort, et à houspiller son âne.

Plus il s'éloigne et plus sa peur augmente; et plus grandit sa peur, plus il hausse le ton. Il commence à brailler tant et plus que l'âne à son tour se met de la partie et l'accompagne de ses braiements. A ce vacarme épouvantable les oiseaux s'envolent des arbres, les lapins se cachent dans les fourrés et les grenouilles en toute hâte plongent dans l'étang.

Et quand Nazar pénètre dans la forêt, il lui semble que derrière chaque arbre et chaque arbuste, de sous chaque pierre, une bête féroce ou un bandit va surgir et l'assaillir. Terrifié, il crie, il appelle avec des hurlements à vous rendre sourd.





A quoi tient la chance?

Nazar le Téméraire, toujours criant, toujours appelant, s'approche, et que voit-il ? Planté au beau milieu du sentier, un cheval sellé, qui semble l'attendre. Sans faire ni une ni deux, il descend de son âne, grimpe sur le cheval et poursuit sa route.

III

Il chemina très loin, pas très loin, fit longue ou courte distance, lui seul le sait. Toujours est-il qu'il arrive à un village, un village inconnu de lui, lui, étant inconnu de ce village. A qui s'adresser. A quelle porte frapper? Il perçoit soudain, le son d'une flûte. Y dirigeant tout droit son cheval, il tombe en arrêt devant une maison en pleine fête d'épousailles.

— Bonjour, la compagnie!

— Salut à toi, sois le bienvenu! Entre. L'invité de Dieu est notre invité.

Et voilà Nazar et son drapeau installés à la place d'honneur, près des mariés. Bon appétit à celui qui savoure ce qu'on lui offre... des victuailles de toutes espèces et des boissons de toutes sortes...

Les gens de la noce sont curieux de savoir quel est cet étrange inconnu. Au bas bout de la table, quelqu'un pousse du coude son voisin, se penche vers lui et le questionne. Son voisin en fait autant avec le sien et la question filée de bouche à oreille de l'un à l'autre arrive ainsi jusqu'au haut bout de la table où siège le curé. Celui-ci écarquille les yeux, regarde le morceau de chiffon déployé et y déchiffre :

**« Héros indomptable, Nazar le Téméraire
qui d'une seule tape en écrabouille mille »**

Il lit la phrase et la chuchote épouvanté, à son voisin qui, à son tour, la glisse au sien qui la passe au troisième au quatrième, et ainsi la nouvelle revient à celui qui est assis, là-bas tout près de la porte.

Dans toute la salle de noces, chacun murmure à chacun : L'aurais-tu cru? Le nouvel invité c'est

« Héros indomptable Nazar le Téméraire
qui d'une seule tape en écrabouille mille »

— Quoi? C'est Nazar le Téméraire?
s'exclama un fanfaron. Comme il a changé. Je ne
l'aurais pas reconnu.



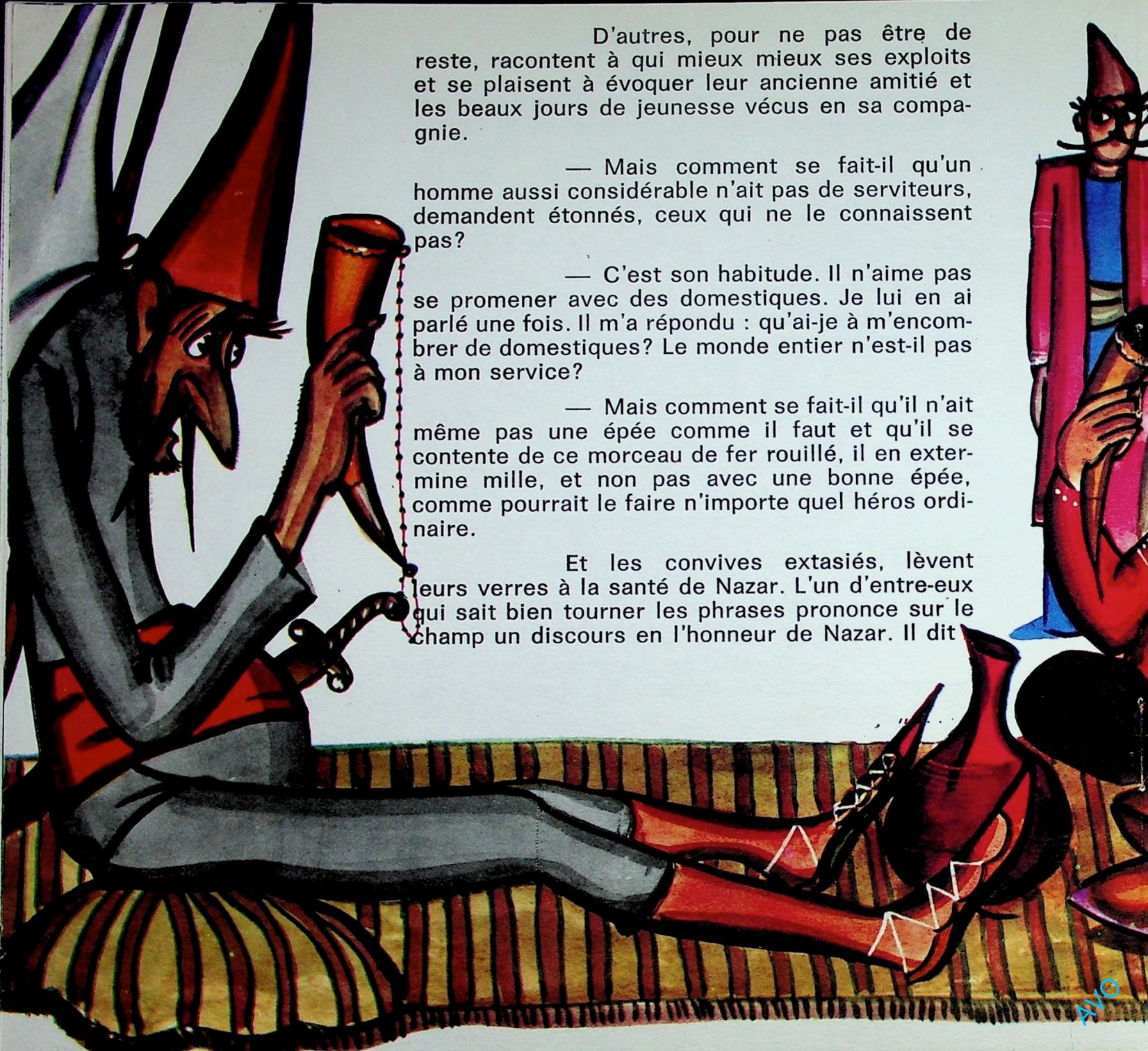
D'autres, pour ne pas être de reste, racontent à qui mieux mieux ses exploits et se plaisent à évoquer leur ancienne amitié et les beaux jours de jeunesse vécus en sa compagnie.

— Mais comment se fait-il qu'un homme aussi considérable n'ait pas de serviteurs, demandent étonnés, ceux qui ne le connaissent pas?

— C'est son habitude. Il n'aime pas se promener avec des domestiques. Je lui en ai parlé une fois. Il m'a répondu : qu'ai-je à m'encombrer de domestiques? Le monde entier n'est-il pas à mon service?

— Mais comment se fait-il qu'il n'ait même pas une épée comme il faut et qu'il se contente de ce morceau de fer rouillé, il en extermine mille, et non pas avec une bonne épée, comme pourrait le faire n'importe quel héros ordinaire.

Et les convives extasiés, lèvent leurs verres à la santé de Nazar. L'un d'entre-eux qui sait bien tourner les phrases prononce sur le champ un discours en l'honneur de Nazar. Il dit



— « Depuis très longtemps, nous avons eu vent de ta renommée. Nous avons hâte de te connaître en chair et en os, et voici qu'aujourd'hui nous avons le bonheur de t'avoir parmi nous. »

Nazar pousse un profond soupir et nonchalamment agite la main. Les convives d'un air entendu se font de l'œil comme pour se communiquer la lourde signification d'un tel soupir et tel geste.





Et le troubadour improvise une chanson :

Bienvenue sois-tu, toi
De nos montagnes Aigle viril
Couronne de notre terre et son orgueil
Héros indomptable, Nazar le Téméraire
Qui d'une seule tape en écrabouille mille.
Toi du faible maître est le soutien,
Tu sais la raison de son malheur,
Tu nous délivres de l'injustice
Héros indomptable, Nazar le Téméraire
Qui d'une seule tape en écrabouille mille
Nous nous offrons en sacrifice à ton drapeau
A la lame de ton épée, à ton cheval
Au pied de ton cheval, à sa queue, à sa crinière
Héros indomptable, Nazar le Téméraire
Qui d'une seule tape en écrabouille mille

Lorsque les gens de la noce, ayant bien bu, étant bien ivres, se dispersent ils clament partout, à tous annoncent qu'il vient ce « Héros indomptable, Nazar le Téméraire qui d'une seule tape en écrabouille mille ».

Ils répandent le récit de ses extraordinaires exploits et dépeignent son allure terrifiante.

Et où que ce soit, les gens baptisent leurs nouveaux-nés du nom de Nazar le Téméraire.

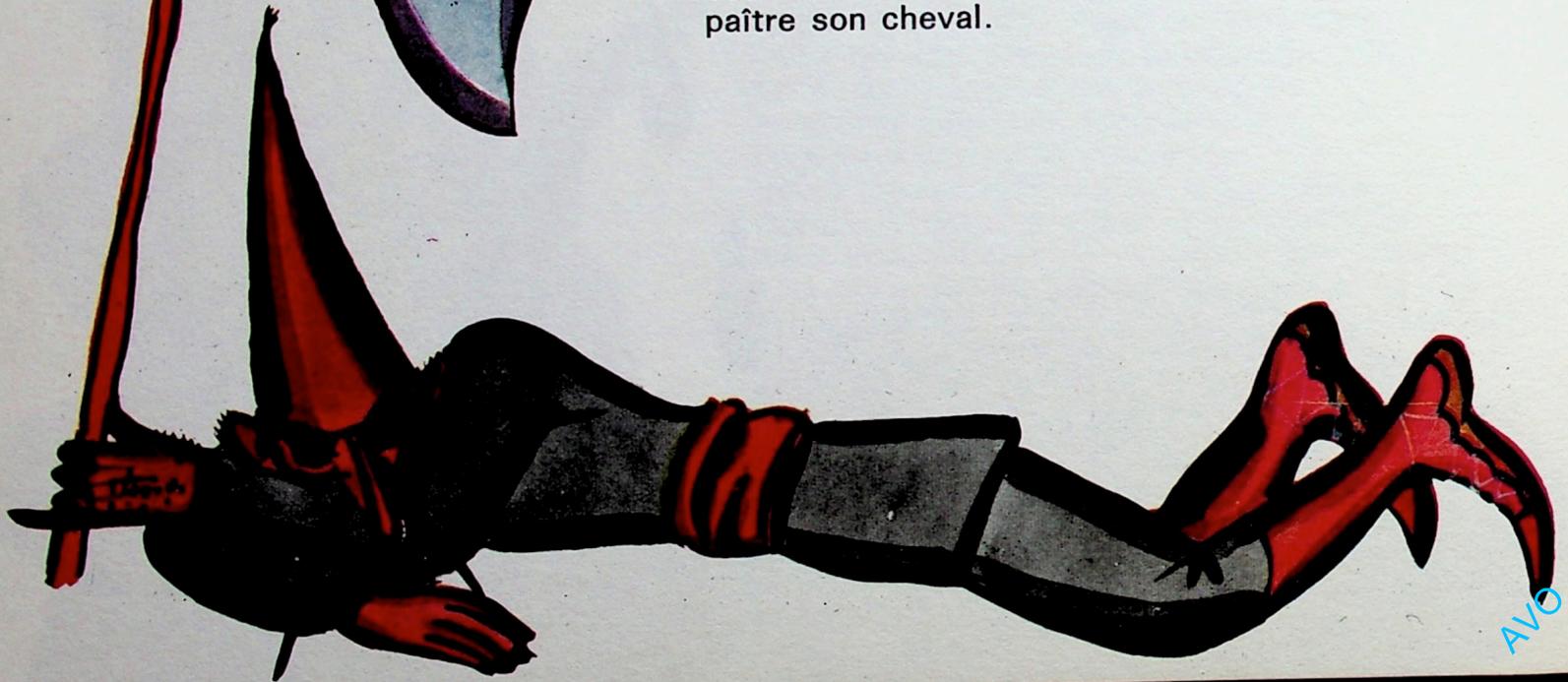




IV

Nazar a quitté la maison des mariés et le voici, cahin-caha, poursuivant sa route. Il va, il va et arrive à une verte prairie. Il descend de cheval et le libère pour le laisser partir. Il plante son drapeau en terre et lui-même s'étend sur l'herbe et s'endort à l'ombre de l'étendard.

Ces lieux appartenaient à sept frères géants dont la forteresse dominait la montagne voisine. Ayant vu de chez eux venir Nazar, ils se demandent tout effarés quel est cet audacieux qui ose ainsi fouler leur terre, s'y coucher et y faire paître son cheval.





Chacun des sept géants avait pour arme un gourdin pesant bien quarante kilos. Ils prennent en main ces gourdins de quarante kilos et s'en viennent. Ils viennent et que voient-ils? Un cheval affamé en train de dévorer à belles dents l'herbe des champs et un homme affalé qui dort au pied d'un drapeau où sont inscrits ces mots :

**« Héros indomptable, Nazar le Téméraire
Qui d'une seule tape en écrabouille mille. »**

Malheur! C'est Nazar le Téméraire!

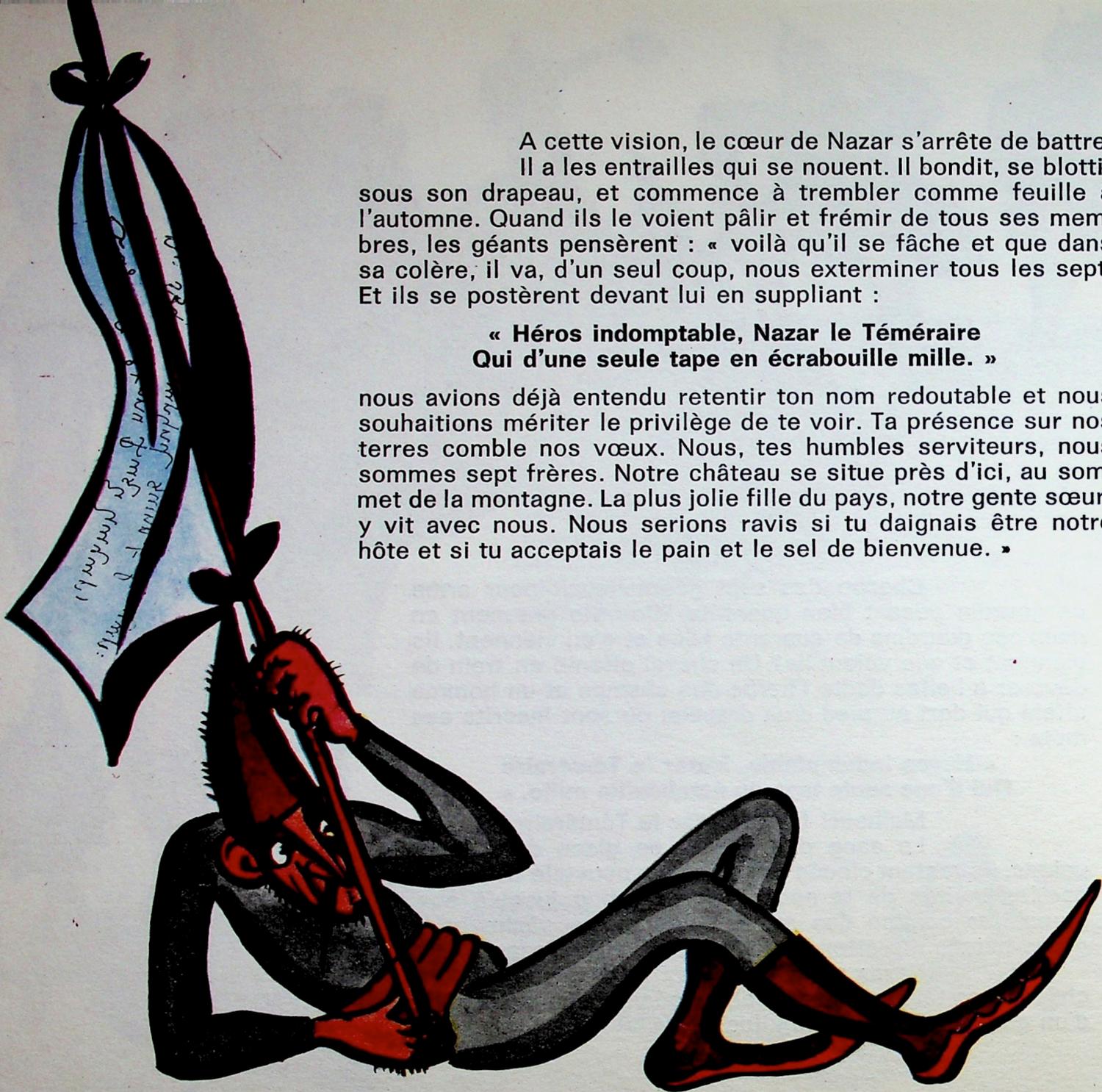
Le sang des géants se glace dans leurs veines, ils restent cloués sur place. La nouvelle colportée par les invités de la noce était parvenue jusqu'à eux. Immobiles comme des statues, la bouche sèche et la gorge serrée, ils attendent que se réveille Nazar.

Nazar ouvre les yeux et que voit-il? Penchés sur sa tête, sept effroyables géants, chacun porteur d'un gourdin de quarante kilos.

A cette vision, le cœur de Nazar s'arrête de battre. Il a les entrailles qui se nouent. Il bondit, se blottit sous son drapeau, et commence à trembler comme feuille à l'automne. Quand ils le voient pâlir et frémir de tous ses membres, les géants pensèrent : « voilà qu'il se fâche et que dans sa colère, il va, d'un seul coup, nous exterminer tous les sept. Et ils se postèrent devant lui en suppliant :

**« Héros indomptable, Nazar le Téméraire
Qui d'une seule tape en écrabouille mille. »**

nous avons déjà entendu retentir ton nom redoutable et nous souhaitons mériter le privilège de te voir. Ta présence sur nos terres comble nos vœux. Nous, tes humbles serviteurs, nous sommes sept frères. Notre château se situe près d'ici, au sommet de la montagne. La plus jolie fille du pays, notre gente sœur, y vit avec nous. Nous serions ravis si tu daignais être notre hôte et si tu acceptais le pain et le sel de bienvenue. »



A ces mots, Nazar se sent tout rassuré. Il monte sur son cheval, et les géants, portant son oriflamme, le conduisent solennellement à leur château. Une fois dans l'enceinte de la forteresse, ils l'honorent comme un roi. Ils le louangent tant et tant, ils vantent de si belle manière sa bravoure et ses prouesses que leur jolie sœur tombe amoureuse de Nazar.





En ces temps-là un tigre avait fait son apparition dans la contrée et semait la terreur parmi la population. Qui osera combattre le tigre ? Qui pourra l'abattre ? Nazar le Téméraire, évidemment. Tout le monde tient les yeux fixés sur Nazar. Là-haut : Dieu. Ici-bas : Nazar le Téméraire. A peine a-t-il entendu prononcer le mot de tigre ; que Nazar, apeuré, se précipite au-dehors. Il veut fuir et aller se terrer dans sa maison. Le voyant faire, les bonnes gens croient qu'il court tuer le tigre. Sa fiancée lui court derrière et l'arrête :

— Où vas-tu ainsi, sans armes, lui crie-t-elle.

Elle va quérir une arme et la lui donne pour qu'il aille ajouter un exploit, un de plus, à sa renommée. Nazar prend l'arme, s'échappe vers la forêt et grimpe dans un arbre pour que ni lui ne rencontre le tigre ni que celui-ci ne le rencontre.

A califourchon sur une branche, il se blottit dans le feuillage. Mais par un sort contraire, le tigre de son côté vient se coucher juste sous cet arbre-là. Dès qu'il aperçoit l'animal, Nazar pâlit, ses yeux se voilent et, bras et jambes coupés, prêt à s'évanouir, il dégringole sur le tigre.

Surpris, le fauve se redresse et Nazar, effrayé s'agrippe à son cou. Le tigre, affolé, portant Nazar sur son dos, détaille de toute la force de ses pattes. Il ne court pas, mais il vole, dirait-on, par-dessus les pierres, les roches, les collines, les précipices.

Les gens regardent, et que voient-ils? Nazar le Téméraire, à cheval sur le tigre, galope.

— Eh! Venez voir Nazar le Téméraire à dos de tigre! Il le mène comme un cheval! Frappez, allons, frappez. Sus... Sus...

Prenant alors courage, tous foncent, en criant, en hurlant, sur le tigre et l'abattent à coup de pierres, de pieux et de couteaux.

Quand Nazar recouvre ses esprits, sa langue se délie:

— Oh! Quel dommage, dit-il. Pourquoi l'avez-vous tué? Pour une fois que j'avais trouvé une monture à ma guise, sur laquelle je galopais... Ah! Quel beau voyage j'allais faire.

L'annonce de l'événement parvient, comme un éclair, au château. Hommes, femmes enfants, vieillards, petits et grands, tout le monde se rend au devant de Nazar Et sans tarder, une nouvelle chanson célèbre cette nouvelle prouesse.

Et l'on maria Nazar le Téméraire à la jolie sœur des géants. La noce dura sept jours et sept nuits pendant lesquels poètes et troubadours chantèrent la gloire du Seigneur et de sa dame.





VI

Mais il faut savoir que le roi d'un pays voisin avait déjà demandé la jeune fille en mariage. Lorsqu'il apprit qu'on la lui avait refusée pour la marier à quelqu'un d'autre, il leva une armée et se mit en campagne pour aller guerroyer contre les sept frères.

Ceux-ci vont porter la nouvelle à Nazar et, se prosternant devant lui, attendent ses ordres.

Au mot de guerre, Nazar est épouvanté; il bondit de sa place, se sauve dehors et veut retourner dans son village pour s'y cacher. Le voyant faire, les gens croient qu'il se précipite ainsi pour attaquer la troupe ennemie. Ils lui courent après et l'arrêtent dans son élan:

— Où vas-tu? Que fais-tu, sans armes ni armures? Où cours-tu; tout seul? Tu as perdu la tête, non?

On lui apporte armes et armure. Sa femme, émue, prie les sept géants ses frères, de ne pas laisser Nazar, emporté par son courage, partir tout seul à l'assaut de l'armée adverse.

Aussitôt se répand dans l'armée et parmi le peuple la nouvelle, — que les espions s'empressent de transmettre aux oreilles ennemies — selon laquelle Nazar se serait précipité tout seul vers le champ de bataille, qu'on l'aurait retenu à grand'peine et que maintenant on l'y conduit solidement encadré de guerriers afin que, dans sa colère, il ne bouleverse ni ne saccage le monde entier.

Une fois sur le terrain, on lui amène un cheval sauvage et rétif, et on l'assied dessus. A ce spectacle, toute l'armée enthousiaste s'anime et hurle dans un tonnerre de voix: « Vive Nazar le Téméraire! Mort à l'ennemi! »

Le fougueux coursier se rend bien compte qu'il est monté par un cavalier maladroit. Il hennit et galope furieusement vers le camp ennemi. Les soldats s'imaginent que Nazar passe à l'attaque. Ils crient, hurra! et de tout leur élan se jettent en avant.

Voyant qu'il ne peut maîtriser sa monture et que bientôt il va rouler à terre, Nazar tend le bras pour se raccrocher à une branche d'arbre. Mais, l'auriez-vous cru, l'arbre était pourri et l'énorme branche, de la taille d'une grosse poutre, se casse et lui reste dans la main.

Les soldats ennemis, qui avaient déjà entendu parler de sa bravoure et que la peur tenaillait au ventre, voyant de leurs propres yeux ce qui arrive, sont proprement terrorisés et désertent le champ de bataille.

« Fuyez, fuyez! Sauve qui peut! Nazar le Téméraire vient à nous comme la foudre en déracinant les arbres! Malheur à nous! »

Ce jour-là, ce qui devait être massacré de l'armée ennemie le fut, et le reste déposa l'épée aux pieds de Nazar en lui prêtant serment de soumission et d'allégeance.

Du champ de guerre, voilà que s'en retourne Nazar vers le château des géants.

En d'interminables processions, dans une liesse indescriptible, au son de la musique, au rythme des chansons, vient au devant de lui le peuple entier, poussant des hurrahs d'allégresse, clamant des discours et lui tressant des couronnes de laurier.

Devant tant de gloire et d'honneur, Nazar demeure béat et stupéfié. Puis en grande pompe et avec magnificence on le proclame Roi et on l'installe sur le trône royal.

Nazar le Téméraire est devenu Roi. Il a investi chaque géant d'importants pouvoirs; il tient ainsi l'univers dans sa main souveraine.

On rapporte qu'aujourd'hui encore, Nazar le Téméraire vit et règne. Et si par hasard quelqu'un près de lui lance dans la conversation les mots de courage, d'intelligence, de génie, il ricane doucement et dit :

— Qu'est-ce que c'est que ça, le courage? l'intelligence? le génie? Fadaïses que tout cela! Il n'y a que la chance qui compte. Tu as de la chance, alors tout va bien pour toi.

Et l'on rapporte encore jusqu'aujourd'hui que tout va bien pour Nazar le Téméraire et qu'il se moque et qu'il se rit de toute l'humanité.



Tous droits de reproduction réservés y compris pour les pays scandinaves et l'U.R.S.S.
Editions Erébouni 1969 — 94- Charenton-le-Pont

Dépôt légal 2^e trimestre 69

— Imprimerie I.C.U. — LES-LILAS

